

Discours d'ouverture

Autor(en): **Péquignot, E.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **8 (1899-1901)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISCOURS D'OUVERTURE

PRONONCÉ PAR

E. PÉQUIGNOT, avocat à Saignelégier,

A LA

XLII^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

tenue à SAIGNELEGIER

LE 22 SEPTEMBRE 1900

Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

J'ai reçu l'agréable mission de vous souhaiter, au nom de notre section et, je puis bien le dire, au nom de notre population toute entière, la plus cordiale et affectueuse bienvenue sur ce plateau franc-montagnard et dans son modeste chef-lieu. Je m'acquitte de cette mission avec un réel plaisir, d'abord, parce que je sais que je m'adresse à une élite intellectuelle de notre pays, puis, parce que je suis pénétré du sentiment que rien n'est plus salutaire et plus réconfortant pour l'avenir de notre Jura aimé, que ces assemblées, peut-être trop rares, il faut le dire, de la Société d'Emulation.

Ce n'est pas la première fois que vous faites à notre plateau des Franches-Montagnes l'honneur de vous y rassembler pour vos joutes pacifiques, puisque, il y a une quinzaine d'années, — il m'en souvient fort bien — Saignelégier vous saluait pour la dernière fois.

Mesdames et Messieurs.

Jadis, notre plateau franc-montagnard était désert et ne formait qu'une vaste forêt. Ce n'est que vers la fin du XIV^e siècle que le prince-évêque de Bâle, Imier de Ramstein, songea à rendre cette contrée habitable. Afin d'y attirer des colons, il promit des franchises à ceux qui iraient s'établir au milieu des grands bois et il leur abandonna le terrain défriché. Bientôt, des hameaux et des villages s'élevèrent au milieu des forêts profondes et les noms de plusieurs de nos localités rappellent encore l'état primitif du plateau et les travaux qu'il fallut exécuter pour le défricher : le Noirmont, les Bois, les Emibois, les Breuleux, les Enfers, etc.

Vous savez aussi qu'afin de les récompenser de leurs pénibles travaux, le prince-évêque concéda généreusement aux colons la jouissance des terrains qui ne deviendraient point propriétés particulières, et aujourd'hui encore, l'usage des pâturages et des forêts appartient aux propriétaires des biens-fonds, quelles que soient leur origine et leur nationalité. C'est le 17 novembre 1384 que Imier de Ramstein publia sa *charte de franchises*, document mémorable, qui constitue la première page de l'histoire des Franches-Montagnes et qui restera gravé en lettres d'or dans ses annales.

Depuis lors, les Franches-Montagnes se sont développées, sinon rapidement, du moins sur une assez large échelle : l'agriculture, l'horlogerie, le commerce du bois et notamment l'élevage du cheval, auquel nos vastes pâturages se prêtent si bien, y tiennent la place d'honneur. Notre race chevaline est fort appréciée et nos foires sont visitées par des amateurs venant de tous les coins de la Suisse et des pays circonvoisins. Des routes convenables ont mis notre contrée en communication avec la France, notre voisine, avec la vallée de Delémont, avec Porrentruy, Tramelan et la Chaux-de-Fonds. Notre petit régional si prospère nous relie au grand village neuchâtelois et bientôt, espérons-le du moins, le sifflet strident de la locomotive retentira au fond des gorges de Bolman. Aujourd'hui enfin, la lumière électrique exerce ses forces merveilleuses pour répandre dans plusieurs de nos

localités la lumière, l'eau, la force motrice. Bref, sur nos sommets neigeux pendant de si longs mois règne incontestablement un bien-être relatif.

Mais, nous devons l'avouer sans ambages, ils sont bien clairsemés, aux Franches-Montagnes comme ailleurs, les hommes qui daignent encore vouer aux sciences, à la littérature, aux arts, quelques heures de cette étude sérieuse et reconfortante, dont on ne saurait trop apprécier les bienfaits. Les difficultés et les tracasseries de la vie, le combat pour l'existence, la soif trop souvent désordonnée des jouissances et des richesses rapidement accumulées, absorbent toute l'activité de la plupart de nos concitoyens. C'est pourquoi on a dit avec beaucoup de raison que si la Société d'Emulation n'existait pas, il faudrait la créer, car elle est indispensable au Jura, à notre Jura où les questions politiques, religieuses et autres divisent trop souvent ses enfants. Dans la mêlée quotidienne des doctrines, dans le choc des opinions, dans la lutte pérenne des partis, nous nous portons les uns aux autres des coups parfois fort rudes, nous échangeons les critiques, les défits, et parfois même, hélas ! les injures et les calomnies. La lutte est d'autant plus âpre, d'autant plus bruyante, que nous jouissons, en ce pays, d'une somme de libertés politiques plus grande que partout ailleurs. Eh bien ! Messieurs, qu'il y ait au moins dans notre Jura une Société, l'Emulation, qui s'écarte résolument de tous ces conflits, pour exalter ce qui rapproche les hommes, et non ce qui les divise.

Il faut plaindre ces esprits étroits, incapables de concevoir que l'amitié, l'estime personnelle, que l'homme enfin, créé à l'image du Dieu de paix et de bonté, reprenne ses droits dans la trêve d'une heure à la lutte des idées. Les lettres, les arts, les sciences, sont le domaine où tous les honnêtes gens peuvent se rencontrer et s'unir. C'est notre domaine. Il est vaste et glorieux. C'est l'œuvre que nous devons poursuivre, sans nous en laisser détourner par les orages passagers de la vie publique. Je ne sais si je me trompe, mais je crois sincèrement que c'est encore la meilleure façon d'être utile à son pays.

Il est nécessaire que dans certaines circonstances solennelles, nous nous démontrions à nous-mêmes, que nous

VIII

démontrions surtout aux autres que, malgré tout, malgré bien des divisions superficielles, les mains peuvent encore se rapprocher et les cœurs battre à l'unisson, lorsqu'il s'agit de célébrer le culte du vrai, du bien et du beau, en un mot, d'exalter l'idéal de la patrie, que notre charmant poète jurassien, M. Virgile Rossel, dont je regrette l'absence à cette assemblée, a chantée naguère en ces beaux vers :

Elle veut de tous ceux qui s'unissent en elle,
Le même effort viril, le même accord loyal,
Les mêmes battements des âmes fraternelles,
Et la communion dans un même idéal.

Elle n'arrête pas l'essor des cœurs sincères ;
Le généreux combat de l'idée est permis :
On peut, dans sa patrie, avoir des adversaires,
On ne devrait jamais y trouver d'ennemis !

C'est dans ces sentiments, Messieurs et chers collègues, qu'encore une fois, je vous souhaite la plus sympathique bienvenue parmi nous !

